

Le rideau, techniques, production, décor intérieur, 1780-1830

L'étude du décor intérieur s'est principalement consacrée, depuis la fin du dix-neuvième siècle, à ses éléments mobiliers puis au décor « fixe » (peintures, boiseries, sculptures). Ce n'est que lors d'opérations de restauration ou de restitution, en particulier dans les anciennes résidences monarchiques, et plus particulièrement en France, que le sujet des textiles a été plus précisément travaillé, que ce soit la couverture des sièges ou les éléments mobiles du décor, tissus muraux ou rideaux. Or il apparaît que ces derniers ont joué un rôle essentiel dans l'évolution du décor intérieur au cours ce qu'il est convenu d'appeler la période néo-classique, de la fin des années 1770 au début des années 1830. D'usage extrêmement varié (rideau de croisée, de vitrage, rideau d'alcôve, de ciel de lit, portière, mur drapé...) le rideau est en effet omniprésent dans les livres de modèles et les traités théoriques de l'époque. Durant la même période, il est essentiel dans les décors de scènes historiques, en peinture ou en gravure. Des sondages pratiqués dans les sources d'archives, en particulier les inventaires après décès parisiens, révèlent son importance financière et son intégration au patrimoine financier de ceux qui en possèdent : il ne s'agit pas d'un accessoire mineur, mais bien essentiel, aussi bien du point de vue monétaire que de son rôle esthétique. Le sujet proposé ici veut étudier ce phénomène dans tous ses aspects, en intégrant une démarche centrée sur l'histoire de l'art et plus précisément des arts décoratifs à des problématiques autres mais nécessaires pour comprendre cette importance. On s'intéressera donc d'abord à la production technique des textiles utilisés pour les rideaux et les voilages, aussi bien du point de vue industriel que de la fabrication (matières, teintures). Il faudra, dans cette perspective, aborder les différents métiers associés au rideau (quincaillier, tapissier, fabricant et marchand d'étoffes, passementier...) On étudiera ensuite la diffusion de ces textiles (quels sont les intermédiaires de la production à la consommation, de l'usine au salon), ce qui permettra de mieux comprendre comment et par quels canaux se crée puis se diffuse telle ou telle mode. On en viendra enfin au rideau lui-même, à son esthétique et à son utilisation, en se concentrant, par le biais d'exemples bien documentés, sur les différentes classes sociales : la haute aristocratie avec les Beauharnais, l'aristocratie « moyenne » comme la marquise de Grollier, la bourgeoisie « montante » (la famille Gohin, des fabricants de couleurs du Faubourg Saint-Martin, directement impliqués par ailleurs dans la production, ou le banquier Récamier et sa femme Juliette, bien connus), ou encore les milieux artistiques (Boilly, Isabey, Quatremère de Quincy). Les résidences royales et impériales constituent un cas à part qui, mieux connus par le biais des reconstitutions évoquées plus haut, sera aussi revisité en le replaçant dans ce contexte plus général, permettant au final de mieux comprendre les modes de vie et d'usage, en précisant aussi l'articulation du rideau avec les autres éléments de la pièce, meubles, tableaux et objets d'art, murs et plafonds).

Les sources sont de plusieurs ordres : d'abord les fonds patrimoniaux des grandes collections muséales d'étoffes, Musée historique des tissus de Lyon, Musée de l'Impression sur étoffes à Mulhouse, Musée des Arts décoratifs et Conservatoire national des Arts et Métiers à Paris. Ensuite les sources écrites, notamment les grands recueils d'arts décoratifs qui connaissent un grand développement durant la période à l'image de celui, célèbre mais pas unique, de Pierre de la Méseugère, ou les manuels techniques permettant de mieux analyser les conditions de production du matériel textile de base, aussi bien que son utilisation. Les recueils documentaires, comme les « Albums Maciet » du Musée des Arts décoratifs, seront aussi une base importante, comme les vues d'intérieurs, qui se multiplient alors. Enfin les sources d'archives, publiques ou privées, en particulier les inventaires, inventaires patrimoniaux des résidences royales ou impériales, inventaires après décès et catalogues de vente, mais aussi les archives des producteurs de textiles et des différents intermédiaires jusqu'aux tapissiers décorateurs. Le cas des commandes publiques, très bien documentées, servira ici de guide. Le Mobilier national a d'ores et déjà promis son appui et un accès favorisé et prioritaire aussi bien à ses archives qu'à ses collections. Il en va de même de producteurs actuels disposant de fonds historiques (Maisons Frey et Braquenié). Au final, il est aussi prévu une reconstitution virtuelle en 3D de certains intérieurs caractéristiques, à partir des sources existantes et des textiles conservés, sur le modèle de ce qui a récemment été mené lors de l'exposition *Palais disparus de Napoléon* sur les résidences du souverain sous le Premier Empire aux Tuileries, à Saint-Cloud et à Meudon.

Il est attendu au final une étude à la fois synthétique et chronologique qui, à partir d'exemples caractéristiques précisément étudiés, pourra proposer une vue d'ensemble du phénomène, dans une perspective d'histoire de l'art, mais aussi d'histoire matérielle et technique, et d'histoire de la consommation et du goût, sur le modèle de ce que Daniel Roche, naguère, avait proposé pour le costume dans son ouvrage fondateur *Le Peuple de Paris*.